



La fronde anti-Thierry

Après avoir pourchassé Thierry Ardisson sans relâche de la toile d'Internet aux plateaux télé, Jean Robin l'accuse, dans un livre refusé par toutes les maisons d'édition, d'avoir tué le service public. Rencontre avec le nouveau justicier du PAF.



Ardisson quittant le service public, Jean réfléchit sans doute à sa prochaine cible.

Le 12 mai dernier, Jean Robin, vingt-huit ans, interpelle publiquement le président de France Télévision, deux semaines après lui avoir fait parvenir son livre *Ils ont tué la télé publique*. Un bouquin principalement consacré à Thierry Ardisson, dont l'auteur affirme qu'il est en fait

souhaiteraient pas se mettre à dos celui qui assure la promotion de leurs livres, cet ancien consultant Internet-télécom s'est édité lui-même et a lancé les éditions du Journalisme continu, destinées à diffuser des enquêtes sortant du conformisme ambiant. Bien que loin d'être toujours convaincu par le contenu du livre, on a voulu comprendre la démarche.

Vous devez être content car on annonce qu'Ardisson est éjecté de France 2. Et vous dites sur votre blog que le livre y est pour quelque chose...

C'est une supposition. Je n'ai pas la preuve, mais cela fait neuf mois que je m'occupe de lui et que je l'enmerde. Normal, quand on déclare dire la vérité et que quelqu'un vient vous répondre : « *Ben non, vous la cachez.* »

Sur l'histoire de plagiat de son livre *Pondichéry* ?

Oui, sur ce qui est sa plus grosse cicatrice. Et dans mon livre, je détaille toute sa stratégie de communication autour du plagiat destinée à faire la preuve de sa bonne foi. Je pense que c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Un livre comme le vôtre, sorti dans un circuit parallèle, pourrait être la cause de l'éviction d'un type que vous présentez comme tout-ouissant dans la

Votre travail de journaliste continu est donc de publier des infos qu'on ne peut pas trouver ailleurs. Mais n'allez-vous pas vous retrouver avec mal d'histoires que vous classez dans les théories du complot ?

J'en reçois énormément, mais ça ne m'intéresse pas. Mon but n'est pas de publier ce type d'infos. Je le reproche à Ardisson, je ne vais pas faire la même chose. L'idée, c'est de se baser sur des faits concrets et vérifiables qui ne sont pas publiés ailleurs pour des raisons de collusion d'intérêts.

C'est un peu le même credo que Thierry Meyssan. Savez-vous que le principe de son Réseau Voltaire est, comme le vôtre, celui de travailler sur les sources ouvertes, c'est-à-dire des documents en libre accès ?

Mais il révèle énormément de sources des services secrets.

Ce sont des documents devenus publics. Comme dans *L'Effroyable Imposture*, tout est sourcé et disponible.

C'est le même principe que vous. Ce que je trouve assez drôle, c'est qu'Ardisson est

quasi le seul qui a donné la parole à Meyssan ou à avoir donné voix au chapitre à une version de l'affaire de l'Ordre du temple solaire qui n'est pas la version officielle. Et alors que vous prônez un journalisme sortant des vérités censurées, vous critiquez Ardisson parce qu'il invite des gens discrédités par les médias dominants...

Ce n'est pas parce qu'ils sont discrédités par les médias dominants qu'ils disent vrai.

Certes, mais taxer quelqu'un d'être porteur d'une théorie de la conspiration est une chose courante aujourd'hui pour écarter celui qui dérange. Schneiderman vient d'ailleurs de le faire avec Denis Robert

Interpeller quelqu'un sur un plateau de télé n'est pas la meilleure manière de mener une interview...
Je n'ai pas d'autre choix.

Ben si, lui demander une interview.

A partir du moment où tu découvres qu'un mec ment comme il respire... J'en ai fait la preuve avec le plagiat. Quand on déroule la pelote et qu'on s'aperçoit que sa vie est un énorme mensonge - lui-même l'a dit - ça sert à quoi de l'interviewer ?

A le mettre face à ses mensonges pour lui tirer les vers du nez...

Ma démarche a été de me fonder sur ses déclarations depuis vingt ans. Je suis allé chercher tout ce qui a été dit sur lui et tout ce qu'il a déclaré publiquement. Ce n'est quand même pas rien.

J'ai fait le boulot que les journalistes n'ont pas fait. C'est du journalisme citoyen.

C'est déjà un journalisme qui

utilise la spécificité médiatique du Net pour aller plus loin que le journalisme traditionnel. Notamment au niveau de la distribution, principalement par Internet pour être indépendant. Et puis l'idée est de proposer des investigations qui ont été refusées ailleurs parce qu'elles parlent du Système.

Vous pensez que votre livre a été refusé pour de mauvaises raisons ?

Quand on a rencontré les maisons d'édition, la première question qui arrivait, c'était : « *Mais Ardisson, il est proche de qui ? On aimerait savoir. A gauche, à droite ?* » Alors on disait qu'il favorisait plutôt les thèses de gauche. Et on nous répondait : « *Ah oui,*

De toute façon, je suis très content parce qu'il est sur la scellote. Si j'ai pu y contribuer, tant mieux. Mais ça ne fait que commencer car il est encore producteur d'émissions sur France Télévision, notamment celle de Laurent Ruquier que je ne considère pas du tout comme du service public.

Les valeurs que promeut Ardisson, c'est le mensonge et le plagiat.

Pourquoi s'acharmer contre Ardisson ?
Je ne m'acharne pas, mais personne ne s'est intéressé à lui. Les journalistes à qui il a avoué avoir plagié n'ont pas fait de contre-enquête. Il n'y a plus de journalistes d'investigation dans ce pays, sauf dans les bouquins. Et encore... J'ai fait le boulot que les journalistes n'ont pas fait. C'est du contrôle citoyen.

Mais un travail d'investigation, ce n'est pas regarder Tout le monde en parle. On sent que vous avez vu toutes les émissions, mais vous n'avez pas vraiment cherché d'infos originales, ne serait-ce qu'en interviewant Ardisson ou des personnes l'ayant côtoyé. C'est quand même la base d'une enquête...
Je l'ai interrogé publiquement, mais il m'a fait jeter.

L'AVIS DES FRÈRES ROGER Nos nouveaux consultants diagnostiquent chez Jean un mal étrange : l'ardissonite aiguë.

Jeannot, Lorsqu'on a appris que tu étais interviewé dans la Voix, on était très content. « Tiens ? C'est peut-être un descendant du botaniste homonyme du XVII^e siècle, celui qui a introduit le faux acacia en France (le robinier) ». On aime bien les arbres. Mais on a rapidement déchanté. Tu serais plutôt un désintroduit que le robinier. Tu serais plutôt un désintroduit qui rêve d'assainir le service public télévisuel et d'en extirper les Ardisson, Fogiel, Ruquier et compagnie. Tu sembles aussi souffrir d'une maladie bien étrange inconnue dans notre vallée : l'ardissonite aiguë. C'est très douloureux : il faut visionner des centaines d'heures d'émissions remplies de gens qui ont des trucs à vendre... On ne doit pas en sortir indemne ! Faut qu'on te dise : on

mais alors c'est embêtant... » Les plus honnêtes nous ont dit : « C'est mon ami », « Cela méritait la maison en péril » ou « Ça va nous amener des problèmes ». Et les plus hypocrites disaient qu'il n'y avait rien dans le bouquin.

Mais quelles grandes révélations faites-vous ?
Déjà celles qui à relevées Scheidermann. Et d'abord l'obsession d'Ardisson pour les juifs. Je ne dis pas qu'il est antisémite, mais son obsession n'a jamais été traitée sur la place publique. Et j'en apporte toutes les preuves. Deuxièmement, son goût pour les théories du complot. Je révèle que, vingt ans avant qu'il ne reçoive Thierry Meyssan, il y en avait déjà une dans son livre *Louis XX* dont il se glorifie encore aujourd'hui.

Pour vous, Ardisson, c'est quoi ?
Un imposteur. Rien qu'avec *Pondichéry*, tu as tout Ardisson. Il commence sa promo et *Le Monde* révèle que c'est un plagiat. Qu'est-ce qu'il fait ? Il avoue, grand seigneur, mais il avoue soixante-dix lignes, c'est à dire deux pages alors que *Le Monde* en annonçait treize. Au fil des années, il passe à trois pages, puis se fixe à six. Et en 2005, il axe la communication de sa biographie en disant : « J'avoue tout, y compris mon plagiat. Je suis le seul à avouer. Regardez les autres, Attali, ils n'avouent pas. » Mais s'il en fait tellement, c'est pour cacher le fait qu'il a plagié bien plus qu'il n'a dit. J'ai trouvé soixante pages et aucun autre journaliste n'a voulu enquêter plus que moi. Le plagiat est au moins sur dix fois plus que ce qu'avoue Ardisson. Une fois que j'ai démontré ça, que je l'ai publié, je lui ai posé la question en direct. Et il me traite d'antisémite alors que je n'ai jamais parlé des juifs.

Qu'est-ce qui vous attire chez Ardisson ?
Ce qui m'intéresse, ce n'est pas Ardisson, mais le fait qu'il travaille depuis vingt ans sur la télé publique, qu'apparemment ça ne dérange personne, et que les valeurs qu'il promeut ouvertement, c'est le mensonge et le plagiat. Rien que ça, pour moi, c'est rédhibitoire. J'ai une autre vision du service public. Je ne veux pas lui donner mon argent.

pour son enquête sur Clearstream. Alors que, tant pour l'affaire du 11 septembre que pour celle de l'OTS, Ardisson a donné la parole à des gens vili-pendés bien qu'ils amènent des éléments incontournables. Et vous le critiquez pour ça. En fait, vous avez un côté assez politiquement correct...
Je suis le seul à m'attaquer à la télévision publique en France, mais je suis politiquement correct. Je ne trouve aucun éditeur, alors c'est quoi la preuve de mon politiquement correct ?

Ben votre façon de mettre des gens sur la touche en fonction de ce qu'ils disent, par exemple sur le 11 septembre.
Sur quelle touche ? Je rappelle des faits. Je ne juge pas Meyssan. Je ne dis pas que ses propos sur le 11 septembre sont vrais ou faux.

Mais vous laissez entendre que c'est anormal de l'accueillir... Au fait, savez-vous ce qu'Ardisson pense de votre bouquin ?

Il dit que tout est faux, mais il ne répond pas à mes arguments. Il y a 280 pages, 200 notes de bas de page et 200 ou 300 citations dans le livre. Cela fait 500 notes et tout est faux ? Faut pas exagérer.

On peut dire qu'il y a des choses montées en épingle. Et finalement, vu ses imperfections, ça ne me choque pas vraiment qu'un éditeur refuse votre livre...

Moi, ce qui me choque, c'est qu'on le refuse sans en avoir lu une ligne, juste sur le thème et sur l'angle. La plupart, même s'ils ne vont pas l'écrire, m'ont dit : « C'est notre ami, va le faire foutre. » Qui est-ce vous voulez répondre à ça ?

Vous êtes prêt à vous mettre tout le monde à dos ?
Ils n'ont qu'à assumer. Je me considère comme journaliste, donc je dis ce qui s'est passé.

Ils ont tué la télé publique, éditions du Journalisme continu.

Disponible sur www.journalisme-continu.com

Entretien : Brice Perrier